

Prologue

12 mai 2007

Elle était prête à mourir. Elle était assise à la table de la cuisine, une bouteille à moitié vide du précieux vin rouge de Philip dans une main, un revolver chargé dans l'autre. Regardant fixement l'étrange masse métallique, elle se concentra pour la faire disparaître. Mais l'arme ne disparut pas. Sadie la vérifia et remarqua qu'elle ne contenait qu'une balle.

Il te suffit d'une seule. Si elle s'y prenait bien.

Elle plaça l'arme sur la table et regarda une photo dans un cadre d'étain accroché de travers au-dessus du manteau de la cheminée. Elle était éclairée par une bougie parfumée à la vanille, une des nombreuses bougies qui projetaient des ombres vacillantes sur les grossiers murs de bois de la cabane en rondins.

L'adorable visage de Sam lui rendait son regard en souriant. *Vivant.* De sa chaise, elle distinguait le petit morceau manquant de son incisive droite, conséquence d'un père impatient qui avait supprimé trop tôt les stabilisateurs du vélo. Il ne servait à rien de faire des reproches à Philip – pas quand ils avaient tant perdu. *Quand tout est ma faute.*

Elle parcourut des yeux le dessus de la cheminée. Trois objets y reposaient en plus de la bougie :

deux enveloppes, une adressée à Leah, l'autre à Philip, et le classeur contenant les illustrations et le manuscrit sur disque du livre pour Sam. Elle l'avait terminé, comme promis. « Et promis, c'est promis. Pas vrai, Sam ? » Une unique larme traça un sillon sur sa joue. Sam n'était plus. *Quelle raison de vivre me reste-t-il, à présent ?* Elle avala d'un trait la dernière gorgée âcre du cabernet et laissa tomber la bouteille vide qui roula d'avant en arrière sur le plancher, intacte, sous la chaise. Puis le silence s'installa, en dehors de l'antique horloge de parquet dans le coin opposé. Son tic-tac lui rappelait la chaussure du clown. Celle dans laquelle une punaise était plantée.

Tic, tac, tic... L'horloge lâcha un coup de gong sinistre. Il était presque minuit. *Presque l'heure.* Elle traça le symbole de l'infini dans la poussière de la table. « Sadie et Sam. À tout jamais. »

Gong... Elle déglutit péniblement tandis que ses yeux s'emplissaient de larmes. « Je suis désolée de n'avoir pu te sauver, chéri. J'ai essayé. Mon Dieu, j'ai essayé. Pardonne-moi, Sam. » Sa supplique se termina en un effroyable gémissement. Quelque chose gratta la fenêtre à côté d'elle. Elle pressa son visage contre le verre dépoli, puis recula brusquement avec un hoquet. « Allez-vous-en ! »

Ils se tenaient immobiles – six enfants sortis en flottant des miasmes tourbillonnants de l'air nocturne, qui hantaient ses nuits et chaque instant de sa vie consciente. Auréolés par le brouillard au clair de lune, ils se mirent à psalmodier :

Un beau jour au milieu de la nuit...

« Vous n'êtes pas réels », murmura-t-elle.

... Deux garçons morts se levèrent pour combattre.

Une petite main pâle se colla à la fenêtre. Des gouttelettes de condensation glissèrent comme des larmes sur le verre. Sadie tendit le bras, plaçant sa main en face de celle de l'enfant. Frissonnante, elle la retira. « Tu n'existes pas. »

L'horloge continuait son compte à rebours morbide. Le mélange d'alcool et de médicaments fit subitement effet ; la pièce se mit à tourner et son estomac se souleva. Elle inspira profondément. Elle ne pouvait pas se permettre d'avoir la nausée. Sam l'attendait. Les larmes inondèrent son visage. « Je suis prête. »

Gong...

Sans hésitation, elle porta l'arme à sa tempe. « Non ! » hurlèrent les enfants. Elle pressa le canon de l'arme contre sa chair. Le bout du tube métallique était froid. Comme ses mains, ses pieds... son cœur. Un sanglot lui monta dans la gorge. L'horloge sonna un dernier coup de gong. Puis un silence de mort s'installa.

Il était minuit. Son regard revint se poser sur le visage de Sam. « Bonne fête des Mères, Sadie ! » Elle inspira pour se calmer, cala l'arme contre sa peau et ferma les yeux de toutes ses forces. « Maman arrive, Sam. » Elle pressa la détente.

29 mars 2007

Sadie O'Connell ricana en regardant le prix du jouet qu'elle tenait à la main.

— Avec quoi l'ont-ils bourré, de l'argent blanchi ?

Elle jeta le lapin en peluche dans son casier et se tourna vers la grande femme tout en jambes qui se tenait à côté d'elle.

— Que vas-tu offrir à Sam pour son anniversaire ?

Sa meilleure amie lui adressa un sourire effronté.

— Qu'est-ce que je *devrais* lui offrir ? Ton gamin a déjà tout.

— Ne commence pas, ma vieille.

Leah avait raison. Sadie et Philip gâtaient bien trop Sam. Et pourquoi pas ? Ils avaient attendu longtemps d'avoir un bébé. Ou du moins elle avait attendu. Après deux fausses couches, la naissance de Sam avait été un véritable miracle. Un miracle qui méritait d'être gâté.

Leah geignit :

— Bon sang, c'est une vraie ménagerie, ici.

Toyz & Twirlz, dans le centre commercial de West Edmonton, grouillait de clients trop zélés. Les premières soldes importantes du printemps attiraient toujours des foules de gens. Des parents épuisés envahissaient le magasin de jouets, administrant une tape occasionnelle

à leur progéniture rebelle – comme on chasserait une guêpe importune lors d’un barbecue. Un père en détresse écumait les rayons à la recherche de son fils, qui lui avait apparemment échappé dès qu’il avait eu le dos tourné.

Dans chaque allée, des parents criaient sur leurs enfants, menaçant, cajolant, suppliant puis, de façon prévisible, finissant par céder.

— Alors, qui a laissé sortir les animaux ? répondit Sadie en parcourant le magasin du regard.

Les roues grinçantes des caddies et les plaintes constantes de bambins exténués lui donnaient la migraine. Elle regrettait amèrement de ne pas être restée chez elle.

— Excusez-moi.

Une femme grassouillette aux cheveux crépus et trop décolorés adressa à Sadie un regard contrit. Elle les frôla en se frayant un chemin, manœuvrant une poussette occupée par un alien miniature qui poussait des hurlements. Quelques pas plus loin, elle s’arrêta, se pencha et essuya quelque chose qui ressemblait à du gâteau de riz caillé au coin de la bouche de l’enfant. Sadie se tourna vers Leah :

— Dieu merci, Sam a passé ce stade.

Âgé de 5 ans – bientôt 6 –, son fils était la prune de ses yeux. En fait, il était tout pour elle. Mince et espiègle avec ses cheveux noirs ébouriffés, ses yeux bleu saphir et ses lèvres parfaitement arquées, Sam était le portrait craché de sa mère et l’exact opposé de son père par son caractère. Alors que Sam était d’un naturel doux, calme et aimant, Philip était impatient et distant. Si distant qu’il ne disait plus que rarement : « *Je t’aime.* »

Elle contempla son alliance. *Que nous est-il arrivé ?*

Mais elle le savait. Le statut de Philip en tant qu’avocat avait pris de l’importance, il s’était mis à gagner

davantage d'argent et sa réputation lui était montée à la tête. Il avait changé. L'homme dont elle était tombée amoureuse, le rêveur, n'était plus. À sa place, il y avait quelqu'un qu'elle connaissait à peine, un étranger qui avait décidé trop tard qu'il ne voulait pas d'enfant. *Ni d'une épouse.*

— Qu'est-ce que tu penses de ça ? demanda Leah en lui donnant un coup de coude.

Sadie examina le camion à benne jaune.

— Mets-y une chauve-souris en peluche et Sam le trouvera génial.

La fascination de son fils pour les chauves-souris était presque comique. La télévision était toujours réglée sur la chaîne Discovery, Sam cherchant inlassablement les émissions consacrées à ces animaux poilus.

— Qu'est-ce que Phil la Bile lui a acheté ? demanda Leah d'un air pince-sans-rire.

— Une nouvelle appli pour sa LeapPad.

— Je suis toujours éberluée par les capacités de ce gamin.

Sadie eut un grand sourire.

— Moi aussi.

L'esprit de Sam était une vraie éponge. Il absorbait les informations si rapidement qu'il suffisait de lui montrer une fois. Ses capacités d'observation étaient si développées qu'il avait appris à déverrouiller la porte juste en regardant Sadie le faire, de sorte que Philip avait dû ajouter une serrure supplémentaire. Dès l'âge de 3 ans, Sam avait su utiliser la télécommande et le lecteur de DVD. Sadie avait encore des difficultés à allumer la télé.

Sam... mon adorable, mon merveilleux petit génie.

— Je vais peut-être lui prendre un film, dit Leah. Pourquoi pas *Batman Begins* ?

— Il va avoir 6 ans, pas 16.

— Qu'est-ce que j'en sais ? Je n'ai pas de gosses.

À 34 ans, Leah Winters était une brune séduisante et svelte à la chevelure parsemée de mèches multicolores, aux yeux noisette surmontés de cils fournis, au sourire aguicheur et dotée d'un penchant pour les hommes plus jeunes. Tandis que le pâle visage de Sadie était couvert de minuscules taches de rousseur sur l'arête du nez et les pommettes, la peau de Leah était unie et bronzée.

Elle était la meilleure amie de Sadie depuis huit ans – *plus qu'une sœur*. Depuis le jour où elle avait envoyé à Sadie un courriel pour l'interroger sur l'écriture et l'édition. Elles s'étaient rencontrées à Book Ends, une librairie fréquentée d'Edmonton, pour ce qui, dans l'esprit de Leah, devait n'être qu'un café vite fait. Leurs affinités s'étaient révélées si fortes, et leur lien si spontané, qu'elles avaient discuté pendant près de cinq heures.

Elles en plaisantaient encore, se rappelant comment Leah avait pris Sadie pour une écrivaine hors pair qui ne s'abaîsserait même pas à lui donner l'heure. Mais Sadie lui avait donné bien plus. Elle lui avait donné un morceau de son cœur. Un sosie de Colin Farrell, un bel homme à l'air rude, les croisa dans l'allée et Leah le suivit du regard, les yeux brillants.

— Je vais en prendre un. À emporter.

— Tu ne trouveras pas l'âme sœur dans un magasin de jouets, répliqua Sadie, flegmatique. En général, ils sont tous pris. Et quelque chose me dit que tu ne le trouveras pas non plus au Karma.

Le Klub Karma était une discothèque courue sur Whyte Avenue. Elle proposait la meilleure soirée pour filles d'Edmonton, avec des strip-teaseurs aux muscles saturés de stéroïdes. Leah était une habituée des lieux.

— Et pourquoi pas ?

Sadie leva les yeux au ciel.

— Parce que le Karma est plein de freluquets en sueur qui ne s'intéressent qu'à une chose.

Leah lui adressa un regard intrigué.

— Au sexe. Honnêtement, je ne sais pas ce que tu trouves à cette boîte.

— Quoi, tu es idiote ? (Leah haussa un sourcil et eut un sourire diabolique.) Ça fait partie de mes devoirs civiques. Il faut bien que quelqu'un montre à ces jeunes gens comment on s'y prend.

— Quelqu'un devrait le montrer à Philip, marmonna Sadie.

— Pourquoi, il n'arrive pas à bander ?

— Enfin, Leah !

— Alors ? Crache le morceau.

— Plus tard, peut-être. Quand on ira prendre un café.

Leah jeta un œil à sa montre.

— On va à l'endroit habituel ?

— Évidemment. Tu crois que Victor nous pardonnerait si on fréquentait un autre salon de thé ?

Leah gloussa :

— Sûrement pas. Il se mettrait à lésiner sur la crème fouettée. Alors, qu'est-ce que tu offres à Sam ?

— Je le saurai quand je tomberai dessus. J'attends un signe.

— Tu te laisses toujours prendre à ces histoires de destin.

Sadie haussa les épaules.

— Parfois, il faut avoir la foi et croire que les choses vont s'arranger.

Elles parcoururent les rayons, cherchant toutes deux un cadeau à faire au petit garçon le plus adorable qu'elles connussent. Quand Sadie repéra le seul objet dont elle

savait avec certitude que Sam l'adorerait, elle poussa un cri de victoire et adressa à Leah un regard qui disait : « J'avais raison. »

— Ce vélo est parfait. Comme son anniversaire tombe en réalité lundi, je le lui donnerai à ce moment-là. De toute façon, ses amis vont lui faire assez de cadeaux pour sa fête, dimanche.

Ce qu'elle ignorait, c'est que Sam ne verrait pas son vélo. Il ne serait plus là pour le voir.

— On ne vous a pas vues de la semaine, vous deux, déclara Victor Guan. Un jour de plus et j'aurais appelé Police Secours.

— La semaine a été chargée, répondit Sadie en laissant tomber son sac à main sur le bar. Comment vont les affaires, Victor ?

— Elles reprennent, avec ce coup de froid.

Le jeune Chinois était propriétaire du Cuppa Cappuccino à quelques rues de chez Sadie. Le salon de thé disposait d'une cheminée à gaz, offrait une ambiance détendue et de fréquents concerts de musiciens locaux comme Jessy Green et Alexia Melnychuk. Non seulement Victor servait les meilleures soupes maison et salades César à la feta, mais ses *caffè latte* étaient absolument à tomber. Leah se dirigea droit vers les toilettes.

— Tu sais ce que je veux.

Sadie commanda un thé noir et un *latte*.

— Vous avez vu le brouillard ce matin ? demanda Victor.

— Oui, j'ai conduit Sam à l'école en pleine purée de pois. Je distinguais à peine la voiture devant moi.

Elle frissonna et Victor la considéra avec inquiétude.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ? demanda-t-il.

— Non, j'en ai marre de l'hiver, c'est tout.

Elle attrapa un journal sur le présentoir et se dirigea vers l'étage. Le canapé au coin du feu était inoccupé ; elle s'y assit et jeta le quotidien sur la table. La manchette en première page lui coupa le souffle : *Le Brouillard a encore frappé !*

Elle respira avec peine. « Mon Dieu ! Ça n'a pas recommencé ! » La photo d'une petite fille blonde aux yeux bleus, assise sur des marches de ciment, dominait la première page. On recherchait Cortnie Bornyk, 8 ans, des quartiers nord d'Edmonton. D'après l'article, la fillette avait disparu au milieu de la nuit. Aucun signe d'effraction et aucun indice concernant son ravisseur, mais les enquêteurs étaient sûrs qu'il s'agissait du même homme que pour les autres. Sadie ouvrit le journal à la page 3, où l'article continuait. Elle compatissait avec le père de la petite fille, un père célibataire qui avait quitté l'Ontario pour trouver du travail dans le bâtiment à Edmonton. Matthew Bornyk s'était installé ici pour trouver une vie meilleure. Ce n'était pas une mauvaise décision, compte tenu du boom de l'immobilier. Mais à présent, il suppliait qu'on lui rende sa fille saine et sauve.

— Et voilà, annonça Victor en posant deux tasses sur la table.

— Merci, répondit-elle sans lever les yeux.

Son regard était fixé sur la photo plus petite de Bornyk et sa fille. L'homme affichait un large sourire, tandis que Cortnie était figée dans une pose comique, tirant la langue d'un côté.

La fille chérie de son papa, songea tristement Sadie.

Leah se laissa tomber dans un fauteuil à côté d'elle.

— Qui est ce beau mec ?

— Sa fille s'est fait enlever la nuit dernière.

— Quelle horreur !
— Oui, répondit Sadie en goûtant son café.
— Est-ce que quelqu'un a vu quelque chose ?
— Rien. (Elle regarda fixement Leah.) Sauf le Brouillard.

— Ils croient que c'est *lui* ?
Sadie parcourut rapidement l'article.
— Il n'y a pas encore de demande de rançon. Ça a l'air d'être lui.

— Merde. Ça fait quoi ? Six gosses ?
— Sept. Trois garçons, quatre filles.
— Il manque un garçon, commenta Leah d'une voix pleine d'appréhension.

Le Brouillard, comme on appelait le kidnappeur, se faufilait chez les gens dans le silence de la nuit ou tôt le matin, sous le couvert d'un brouillard dense. Il enveloppait sa proie et, comme un brouillard, disparaissait sans laisser de trace, capturant l'âme des enfants et volant les espoirs et les rêves des parents. Un garçon, une fille. Chaque printemps. Depuis quatre ans. Sadie retourna le quotidien.

— Changeons de sujet.

Elle parcourut nonchalamment la salle du regard et remarqua la diversité de la clientèle de Victor. Dans un coin de l'étage, trois adolescents jouaient au poker, tandis qu'un quatrième observait la partie et poussait un cri de victoire chaque fois qu'un de ses amis gagnait. En face de Sadie, une femme rousse vêtue d'un sweat-shirt mauve tapait allègrement sur un ordinateur portable, s'arrêtant de temps à autre pour lancer aux garçons bruyants un regard contrarié. Au rez-de-chaussée, un des habitués – le vieux Ralph – lisait tous les journaux de la première à la dernière ligne. Il prenait une gorgée de son café noir une fois chaque page terminée.

— Alors... commença Leah d'une voix traînante en croisant ses longues jambes. Qu'est-ce qui se passe avec Phil la Bile ?

Sadie fit la moue.

— C'est ce que j'aimerais savoir. Il prétend travailler tard le soir au cabinet.

— Et tu en penses quoi ? Qu'il couche à droite et à gauche ?

Leah n'était pas du genre à tourner autour du pot – quel que soit le sujet.

— Peut-être qu'il travaille vraiment dur, suggéra-t-elle.

Sadie secoua la tête.

— Il est rentré à 2 heures ce matin, il empestait le parfum et l'alcool.

— Son cabinet ne travaille pas sur l'affaire de marée noire ? Je parie que tous les associés passent des nuits blanches là-dessus.

Sadie grogna.

— Y compris Brigitte Moreau.

Brigitte était le bras droit de son mari, comme il le lui rappelait fréquemment. Apparemment, la nouvelle recrue du cabinet d'avocats Fleming Warner était indispensable. L'avocate, mince et blonde, dotée d'une paire de seins visiblement refaits, ne quittait pas Philip d'une semelle. Sadie se demanda comment elle s'y prenait quand elle devait aller aux toilettes. *Philip doit l'y accompagner.*

— Il se peut que ce soit parfaitement innocent, suggéra Leah.

— Ben voyons. Je suis allée à la fête qui a suivi le congrès. Je les ai vus ensemble, et il n'y avait rien d'innocent dans leur attitude. Brigitte s'accrochait au bras de Philip comme s'il avait été sa propriété. Et il riait, en

lui murmurant des choses à l'oreille. (Elle se mordit les lèvres). Ses collègues me regardaient d'un air apitoyé. Je le lisais sur leurs visages. Même *eux* étaient au courant.

Leah fit la grimace.

— Tu lui as demandé des comptes ?

— Je lui ai demandé s'il s'était remis à draguer.

Juste avant la naissance de Sam, Philip avait reconnu deux autres liaisons. Toutes deux des amourettes de bureau, selon lui. « Elles ne signifient rien », avait-il affirmé avant de mettre ses infidélités sur le compte du gros ventre de sa femme et de son absence de libido.

— Qu'est-ce qu'il a répondu ? la pressa Leah avec la détermination d'un pitbull salivant devant une côte de bœuf.

— Rien. Il est parti comme un ouragan. Il m'a appelée du bureau juste avant que tu passes. Il m'a dit que j'étais ridicule, que mes accusations étaient blessantes et injustes. (Elle baissa la voix.) Il m'a demandé si je m'étais remise à boire.

— Le salaud. Et tu te demandes pourquoi je suis toujours célibataire.

Sadie ne répondit rien. Elle réfléchissait à son couple. Ils avaient été heureux – autrefois. Avant qu'elle sombre progressivement dans l'alcool. Les premières années qui avaient suivi leur mariage, Philip s'était montré attentif et aimant, soutenant sa décision de se concentrer sur l'écriture. C'est seulement lorsqu'elle avait commencé à parler d'avoir des enfants que les choses avaient changé.

Elle adressa un bref regard à Leah, reconnaissante de sa compagnie loyale et de sa compréhension. Le destin était vraiment intervenu quand il l'avait menée vers Leah. Son amie avait largement rempli ses devoirs amicaux, laissant tout tomber sur-le-champ lorsque Sadie

l'appelait. Leah était sa bouée de sauvetage, surtout les jours et les nuits où la bouteille lui faisait de l'œil. Elle avait même assisté avec Sadie à quelques réunions des Alcooliques anonymes.

Où était Philip, alors ? Probablement avec Brigitte.

— Allez, ma vieille, lança Leah avec un grand sourire. Je sais que tu as vraiment envie de jurer. Soulage-toi.

— Tu sais que je n'emploie pas ce genre de langage.

— Quelle mijaurée tu fais. Philip est un imbécile et un salaud. Vas-y, dis-le. *Sa... laud.*

— Je te laisse le rôle de la fille mal embouchée, répondit gentiment Sadie.

— Foutrement bien vu. Jurer est libérateur. (Leah avala avec précaution une gorgée de thé.) Et ce livre, comment ça se présente ?

Sadie sourit.

— J'ai terminé le texte hier. Demain, je commence les illustrations. Ce projet me passionne.

— Tu as trouvé un titre ?

— *Batty perd le nord.*

Leah arqua un sourcil fin comme un trait de crayon.

— Hmm... ça te va bien.

Sadie lui donna une tape innocente sur le bras.

— C'est l'histoire d'une petite chauve-souris qui ne retrouve pas le chemin de sa maison parce que son radar est brouillé. Au début, elle croit capter des signaux radio, mais ensuite elle se rend compte qu'elle entend les pensées d'autres créatures.

— C'est parfait. Sam va adorer.

— Je sais. Je n'en reviens pas d'avoir attendu si longtemps pour écrire quelque chose qui lui soit spécialement destiné.

Quelques mois plus tôt, Sadie avait décidé de faire

une pause dans l'écriture d'une nouvelle enquête de Lexa Caine, en particulier parce que son agent lui avait obtenu un autre contrat : deux livres illustrés pour enfants.

— Ça m'a fait des vacances, reconnut-elle. Lexa avait bien besoin d'une année sabbatique.

— Tu parles, répliqua Leah. Je ne t'ai pratiquement pas vue. Tu travaillais jour et nuit sur le livre de Sam.

— Ça en valait la peine.

— C'est plus difficile que d'écrire des romans policiers ?

— En dehors des illustrations, je trouve ça plus facile, déclara Sadie, quelque peu surprise de sa propre réponse. Mais il est vrai que Sam m'inspire. C'est ma muse. Les gosses voient les choses différemment de nous.

— J'aimerais bien en avoir.

Sadie était ébahie.

— Un enfant ?

— Une muse, idiote.

Sadie sourit.

— Comment avance ton roman d'amour torride ?

— Je suis bloquée. Clara est prise au piège sous le pont du bateau pirate, enfermée dans la cale sans moyen de s'échapper.

Depuis le succès de son premier roman, *Chère Destinée*, Leah avait trouvé son créneau et travaillait à son deuxième roman d'amour historique.

— Qu'est-ce qu'il y a dans la cale ?

Leah lui adressa un sourire ironique.

— Des caisses de rhum des Bermudes.

— Bon, elle ne va pas le boire. Que peut-elle faire d'autre ?

— Je ne sais pas. Elle ne peut pas saouler l'équipage, si c'est à ça que tu penses.

— Et si un incendie se déclarait sur le navire ?

Une lueur d'excitation passa dans les yeux de Leah.

— Oui. Un incendie pourrait vraiment réchauffer l'atmosphère. Entre parenthèses, le jeu de mots est intentionnel.

Elles se turent un moment, perdues dans leurs pensées respectives.

— Eh, lança finalement Sadie, ces temps-ci, je songe à me faire couper les cheveux. Qu'est-ce que tu en dis ?

Leah ouvrit de grands yeux.

— Tu veux te débarrasser de cette magnifique chevelure ? Bon sang, Sadie, elle te tombe sous les omoplates. (Avec un accent irlandais forcé, elle ajouta :) T'aurais pas perdu ta p'tite tête d'Irlandaise, ma fille ?

— Ça demande trop de travail, répondit Sadie en faisant la moue.

— Qu'en pense Philip ?

— Il aimerait que je les garde longs, répondit-elle en faisant la grimace. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles je veux les couper.

Leah se mit à rire.

— Alors vas-y, ma fille.

Une demi-heure plus tard, elles se séparèrent – Leah pressée de retourner à l'innocente Clara et à son beau pirate bretteur, et Sadie pas aussi enthousiaste à l'idée de rentrer dans une maison vide. En montant dans sa Mazda 3 décapotable, elle sourit, se félicitant d'avoir choisi un véhicule pratique plutôt que la Mercedes voyante et prétentieuse conduite par Philip. Elle regarda l'heure et poussa un soupir de soulagement. Il était presque temps d'aller chercher Sam à l'école. Les battements de son cœur s'accéléraient. *Il y a peut-être eu un progrès aujourd'hui.*